

Après un magnifique premier album en 1982, dans un style symphonique zeuhlien, Jean-Paul Prat, leader de Masal n'avait pas sorti depuis de nouvel album, hormis des cassettes dans les années 80 et 90. La réédition de son premier album sur Musea, au milieu des années 90, avait permis d'entendre sa musique d'alors, avec les bonus publiés sur le CD et présentant une musique soignée, complexe et lumineuse. Comme sur le premier album, Masal dispense sur *Galgal* une musique instrumentale recherchée, dense, mais avec une formation plus réduite que sur l'album de 1982 puisque comprenant claviers, basse, batterie (tenus par Jean Prat, le fils de Jean-Paul), guitare, sax/flûte. L'énergie et la force sont aussi plus contrôlées, plus canalisées et la musique est plus apaisée, colorée, sereine et lumineuse, même si l'album de 1982 ne s'inscrivait pas dans une démarche sombre à la Magma mais s'apparentait plus à celle d'un Weidorje en plus symphonique. Sur ce disque, Jean-Paul officie au piano, à la guitare sur quatre titres (les quatre premiers), à la basse sur un et au synthé sur un titre (le premier). Jean Prat tient la batterie, Julien Sarrazin est à la basse, Richard Héritier, déjà présent sur l'album de 1982, est au saxophone sur cinq titres, Alain Debiossat (ex-Sixun) joue du sax sur le sixième et dernier titre, et Olivier Louvel est à la guitare sur ce même dernier titre. Au travers des six longues pièces dont une suite de quatorze minutes en point d'orgue, Masal nous livre une musique difficile à classer et que le terme galvaudé de jazz-rock définirait mal. Il y a des références au jazz-rock mais aussi au classique. Il y a dans cette musique, très arrangée et laissant peu de place aux solos pour privilégier un son de groupe, beaucoup de beauté, d'élégance et de fluidité. Masal dispense une musique aérienne, belle, élégante et vaporeuse, fraîche et naturelle, tout en étant percutante et énergique. Un excellent disque qui nécessite plusieurs écoutes avant d'en savourer tous les aspects et toute la richesse harmonique et orchestrale.

Francis Grosse



RENAUD MARQUART
RIBAMBELLE DE MATINS À MOLFETTA

La Viviane productions - 63 min 35

On ouvre volontiers nos colonnes, de temps en temps, à la chanson française de qualité, et Bruno Versmisse avait en son temps chroniqué le deuxième album de Renaud Marquart, dont voici le successeur, six ans plus tard. Il faut dire que Renaud, qui vit en Allemagne depuis dix-huit ans, entend vivre de la musique, ce qui n'est pas simple, moins encore en Allemagne qu'en France puisque le statut d'intermittent du spectacle n'y existe pas.

Ribambelle de matins à Molfetta est à l'image de son titre, poétique, anti-conformiste et intemporel. Il a reçu la caution de Stuart Bruce, ingénieur du son de Peter Gabriel pendant neuf ans, qui l'a mixé. C'est la voix et le chant qui frappent au premier abord : impossible de ne pas penser à Hubert-Félix Thiéfaine sur ses premiers albums, et parfois à Higelin, pour cette diction impeccable, cette expressivité à la limite du théâtral (mais du bon côté de la limite), ce mi-chemin entre chant et récitatif dans un univers musical imprégné de rock. Les textes également renvoient aux univers de ces grands messieurs (celui de Bashung également), ils sont très travaillés, souvent acerbes, ironiques, libertaires. Le groupe de Renaud inclut guitariste, bassiste, claviériste, percussions, et également une chanteuse (chœurs)/violoniste. L'album est surtout rock, les premiers morceaux imposent

une énergie rock, avec des accents bluesy ici et là. Des bruitages de claviers discrets viennent enrichir le son (sur le morceau titre par exemple), des percussions aux senteurs ethniques sont parfois perceptibles, *Rousse partout* s'offrant même une incursion afro-antillaise bien menée. Quelques ballades acoustiques aèrent l'ensemble, parfois riche en atmosphère, à l'image de l'étrange *Une nuit sous tente*, en apesanteur, entre silences et flottements, tout comme le morceau final.

Renaud Marquart a ce handicap (qualité à nos yeux...) d'être complètement à côté de la plaque, de toutes les plaques, en termes de mode ambiante. La qualité de l'album, et le soin apporté à sa réalisation, en font une œuvre digne d'intérêt pour tous ceux que la chanson française intéresse. On lui souhaite un succès mérité.

Philippe Arnaud

KINETIC ELEMENT

POWERED BY LIGHT

69 min 18

Kinetic Element nous arrive de Virginie (Richmond) ; c'est un premier album mais les musiciens ont roulé leur bosse. À leur tête, le compositeur/claviériste/chanteur Mike Visaggio, auteur d'un album de néo-symphonique en 2006, et qui fait de la musique depuis le début des années 60. Il s'est entouré du batteur Michael Murray, vieux briscard de la scène musical virginienne, et du guitariste Todd Russell. Ils ont déjà joué en première partie de Circa, Izz, Rare Blend...

Mike Visaggio est chrétien mais les paroles de l'album adoptent une posture plus généralement spiritualiste, il y est d'ailleurs moins question de jugement que d'illumination, d'ascension « intérieure », à l'image d'une très belle pochette. Musicalement, pas de surprise à attendre, mais il est plutôt rare d'entendre de nos jours un groupe aussi ancré dans les années 70 musicalement, avec une forte dominante E.L.P. dans les influences, ce qui tient aussi à la formule trio avec compositeur claviériste, certes. C'est l'orgue qui domine tout au long de ces 70 minutes de musique, qui structure le son et les compos le plus souvent. Mike utilise également le piano, le synthé ici et là, et des nappes elles-mêmes typiquement « seventies » dans leurs sonorités.



À l'exception d'un instrumental à la guitare (sympa mais un peu long pour le coup, six minutes, et assez décalé par rapport au reste...), les six pièces de l'album vont de 7 min 30 à 16 min : on est en plein dans du symphonique pur jus, et les influences, outre ELP, ont (comme d'hab') nom Genesis (ouh qu'il est joli le piano de *Reconciliation*) et Yes (ouh qu'elle est belle la guitare du début de *See the children*, sans parler de la tonalité générale résolument positive et lumineuse). Au chapitre des critiques, le chant de Mike n'est pas son atout maître. Bon, faut pas exagérer, ça fonctionne, mais le niveau instrumental impressionnant de l'ensemble fait ressortir les limites d'un chant globalement agréable mais limité. On pourra également noter des constructions très sages et « orthodoxes » qui ne surprennent pas le progster endurci. Mais pour le reste, on est en présence de trois musiciens de haut niveau, qui de plus se coulent dans des compos très structurées, sans errances instrumentales excessives, avec beaucoup de finesse, et qui appellent plusieurs écoutes. Gros plaisir donc pour le fan de symphonique à racines seventies. À l'exception d'un agréable moment jazz-rock sur *Now and forever*, on ne s'éloigne pas des mêmes recettes, mais elles sont exécutées à la perfection. Il y a même une certaine accessibilité mélodique qui rapproche parfois Kinetic Element d'Asia. On attendra le deuxième album pour une éventuelle diversification de l'inspiration, mais on salue comme il se doit la performance collective que représente ce *Powered by light*.

Philippe Arnaud

CHRONIQUES
CD